

Jacques Lacan, *Écrits*

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir »

Rapport du colloque de Royaumont (10-13 juillet 1958)¹

Commentaire du Chapitre V

Claude Ottmann

Février 2021

Il faut prendre le désir à la lettre (§1 à 6)

Le premier rapport du colloque international de Royaumont sur « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » publié dans *La psychanalyse* (vol 6, p. 169) en 1961, puis dans les *Écrits* en 1966, est donné en cinq chapitres :

- 1) Qui analyse aujourd'hui ?
- 2) Quelle est la place de l'interprétation ?
- 3) Où en est-on avec le transfert ?
- 4) Comment agir avec son être
- 5) Il faut prendre le désir à la lettre

J. Lacan y dénonce les dérives et innovations malheureuses post-freudiennes et préconise un retour à Freud pour, de là, avancer selon ses propres innovations (notamment le rôle du signifiant) en confortant et en généralisant la découverte freudienne sans la dévoyer. Nous proposons ici une lecture du cinquième chapitre, sections une à six.

[1] Le vœu et le désir

L'ouverture du chapitre sur le désir est un retour au Freud du début de la psychanalyse, celui qui rédige son premier ouvrage, *Die Traumdeutung*² et qui confie son

¹ Note de Lacan « Ce rapport est un morceau choisi de notre enseignement. Notre discours au Congrès et les réponses qu'il a reçues, l'ont replacé dans sa suite. »

insatisfaction à l'ami d'alors, le médecin Wilhelm Fliess : la fiancée ne lui convient pas³. Freud a rencontré la résistance du désir hors-sens : l'objet de son étude (le rêve et l'inconscient) ne cède pas devant l'approche qu'il veut scientifique et les cheminements tortueux auxquels il est contraint sont pour lui la marque d'une complexité non maîtrisée.

Il envisage à cette époque déjà une dualité dans l'appareil psychique qui n'est pas sans évoquer la duplicité que Lacan attribuera plus tard au signifiant, c'est-à-dire la possibilité de substitution, de déplacement ou de compromis entre éléments psychiques de statut différent. Par exemple :

- Il rapporte que ce sont des vœux anodins (*Wunsch*) ou des pensées inabouties de la veille qui ouvrent la voie du rêve à une autre requête, plus forte et plus complexe, que Freud nomme également *Wunsch* ; mais ce mot – au bruit de pétard mouillé dit Lacan – est trompeur car cette requête a la puissance et la permanence du désir lacanien. Pour illustrer le rapport entre les deux, Freud compare le vœu diurne à un entrepreneur qui trouve les capitaux (l'énergie psychique nécessaire à la réalisation du vœu) chez un investisseur intéressé (le désir inconscient)⁴.
- Il présente le symptôme comme une substitution résultant d'un compromis entre deux éléments, l'un anodin (par exemple les vêtements de la jeune femme empêchée d'aller seule dans les magasins) et l'autre devenu traumatique, l'attouchement par l'épicier de la fillette qu'elle a été⁵.
- Il voit que la belle bouchère s'identifie dans le rêve à son amie, qui est pourtant sa rivale puisqu'elle la soupçonne d'intéresser son mari.

Mis au défi, Freud veut comprendre et, fin psychologue, trouve une solution sensée à l'énigme posée par la bouchère espiègle : son rêve ne dit pas l'échec d'un vœu qui aurait été d'organiser un dîner pour son amie mais, conformément à la thèse freudienne, la réalisation d'un souhait, celui de rester l'enjeu du désir de son mari : « Elle se met à la place de son amie dans le rêve, parce que celle-ci se met à sa place auprès de son mari, parce qu'elle voudrait

² Souvent traduit par « L'interprétation des rêves », le titre de l'ouvrage serait plus proche, selon Lacan, de « La signifiante des rêves » ou de « La mantique des rêves ».

³ Lettre 118 du 11 septembre 1899 à W. Fliess : « Ce qui concerne le rêve me semble inattaquable, c'est le style qui me déplaît, car il m'a été impossible de trouver des expressions élégantes et simples et je me suis égaré dans des descriptions pittoresques en me servant de circonlocutions » et lettre 119 du 21 septembre 1899 : « Il y a, caché quelque part en moi, un certain sentiment de la forme, une appréciation de la beauté, c'est-à-dire une sorte de perfection, et les phrases entortillées qui, dans mon livre sur les rêves, s'étaient avec leurs circonlocutions mal ajustées à la pensée, ont gravement heurté l'un de mes idéaux. Je ne pense pas avoir tort en considérant ce défaut comme l'indice d'un manque de maîtrise du sujet. »

⁴ L'interprétation des rêves Ch. VII §3.

⁵ S. Freud, Esquisse d'une psychologie.

prendre, dans l'estime de son mari, la place de son amie⁶. » C'est parce que le rêve s'oppose à la rencontre et par conséquent à l'arrondissement de sa rivale (*Abrundung der Körperformen*) dont la maigreur devrait la maintenir hors du champ d'intérêt du boucher.

Mais il ne se satisfait pas de cette explication car une pièce du puzzle n'a pas trouvé sa place. En insistant, une seconde interprétation plus fine (l'idée selon laquelle ce rêve exprime aussi le désir d'avoir un désir insatisfait) s'ajoute et se superpose à la précédente sans s'y opposer : une illustration de la fréquente double signification (*Doppelsinnigkeit*) des rêves et des autres formations psychopathologiques, dit-il. Le texte conserve effectivement les traces des contorsions auxquelles Freud a été contraint par l'objet de son étude (le rêve et l'inconscient) pour parvenir à une description ordonnée et objective de ses observations et déductions :

« Nous savons qu'à l'époque de son rêve du désir non comblé, notre malade s'efforçait dans la réalité de refuser un de ses désirs (le sandwich au caviar). L'amie avait aussi exprimé un vœu, celui d'engraisser, et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que notre malade eût rêvé qu'un souhait de son amie ne s'accomplit pas. Elle souhaite bien en effet que le désir de son amie (le désir d'engraisser) ne soit pas accompli. Mais au lieu de cela, elle rêve qu'elle-même voit un de ses désirs non accompli. Le rêve acquiert un sens nouveau, s'il n'y est point question d'elle mais de son amie, si elle s'estime à la place de celle-ci, ou, en d'autres termes, si elle s'est identifiée avec elle⁷. »

Notons la distance entre les deux interprétations, la première étant celle de la méthode psychologique (un sujet qui raisonne et agit en conséquence) et la seconde montrant un sujet qui ne se rend pas compte de ce qu'il fait, qui est mû par quelque chose de plus radical que sa « pensée » ; nous voyons poindre le désir lacanien en tant qu'effet de langage, effet du signifiant.

Dans l'approche structuraliste de Lacan, en 1958, c'est la logique du signifiant qui produit le désir de l'homme : « Le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre. » Il vient de rappeler (Chapitre IV, §10) que la nécessité d'en passer par le signifiant pour obtenir la

⁶ « Sie setzt sich an die Stelle der Freundin im Traum, weil diese sich bei ihrem Mann an ihre Stelle setzt, weil sie deren Platz in der Wertschätzung ihres Mannes einnehmen möchte » (GW Bd II/III s 156).

⁷ « Wir haben gehört daß die Patientin gleichzeitig mit ihrem Traum von der Wunschverweigerung bemüht war, sich einen versagten Wunsch im Realen zu verschaffen (die Kaviarsemmel). Auch die Freundin hatte einen Wunsch geäußert, nämlich dicker zu werden, und es wurde uns nicht wundern, wenn unsere Dame geträumt hätte, der Freundin gehe der Wunsch nicht in Erfüllung. Es ist nämlich ihr eigener Wunsch, daß der Freundin ein Wunsch - nämlich der nach Körperzunahme- nicht in Erfüllung gehe. Anstatt dessen träumt sie aber, daß ihr selbst ein Wunsch nicht erfüllt wird. Der Traum erhält eine neue Deutung, wenn sie im Traum nicht sich, sondern die Freundin meint, wenn sie sich an die Stelle der Freundin gesetzt oder, wie wir sagen können, sich mit ihr identifiziert hat. » (TD s 154).

satisfaction des besoins vitaux implique que ces derniers soient coupés, morcelés, filtrés et modelés aux défilés de la structure du signifiant. Une fois fixés par des signifiants en leur registre synchronique d'oppositions entre éléments irréductibles, ces fragments (des besoins partiels en quelque sorte) peuvent être mobilisés, toujours par les signifiants, mais cette fois en leur registre diachronique fait de chaînes, de combinaisons et de substitutions. C'est pourquoi le désir qui en résulte doit être pris à la lettre, hors sens, car il est pure combinaison de signifiants gravée dans un corps. Il tire de là sa force et sa permanence que Freud avait constatées : pour lui aussi, le désir était indestructible.

La modélisation lacanienne par le signifiant permet de distinguer les deux interprétations freudiennes du rêve, d'abandonner la première (la méthode psychologique qui laisse une part trop grande à la compréhension et au raisonnement pour qu'elle puisse rapporter quelque chose de l'inconscient) et d'approfondir la seconde qui dit quelque chose de la structure hystérique : ce n'est pas un hasard si les deux femmes ont toutes deux construit un désir insatisfait dans le réel (*ein versagter Wunsch im Reale*). « Sa jouissance est d'empêcher le désir. C'est là une des fonctions fondamentales du sujet hystérique dans les situations qu'elle trame – empêcher le désir de venir à terme pour en rester elle-même l'enjeu. »

L'identification de la bouchère à son amie n'est donc pas fortuite ; c'est la structure de l'hystérique que de chercher le désir de l'Autre et ce par de multiples canaux, comme ici la bouchère qui entend que :

- l'amie maigre veut dîner chez elle car on y mange bien et... on y voit le boucher ;
- l'amie aime le saumon et veut s'arrondir ;
- le mari aime les rondeurs mais complimente l'amie maigre et... veut maigrir.

Grâce à cet entrelacs de désirs qu'elle sait capter mieux que personne, elle peut avancer masquée à elle-même car son désir doit rester caché à elle-même et demeurer insatisfait pour qu'elle reste désirante (sa jouissance réside dans l'obstacle qu'elle place elle-même devant son désir). « L'hystérique introduit en effet une ombre qui est son double [une marionnette], sous les espèces d'une autre femme, par l'intermédiaire de laquelle son désir trouve précisément à s'insérer, mais de façon cachée, pour autant qu'il faut qu'elle ne le voie pas⁸. »

Ainsi le rêve de la belle bouchère satisfait ses deux vœux :

- un vœu contingent non formulé la veille (ne pas offrir de dîner à son amie) ;

⁸ J. Lacan, Le Séminaire, Livre VI (1958-1959), *Le désir et son interprétation*, Paris, Le Seuil, 2013, p. 505.

- et un désir structurel (celui d’avoir un désir insatisfait) qui est satisfait par déplacement (substitution du signifiant « désir insatisfait de saumon » au signifiant « désir insatisfait de caviar ») puisque c’est l’amie qui est privée de saumon fumé. C’est ainsi que la bouchère cache son désir derrière celui de son amie car pour chacune, leur désir (de caviar pour l’une, de saumon pour l’autre) est le signifiant même de leur désir d’avoir un désir insatisfait.

[2] Le rêve comme métaphore du désir

La possibilité qu’un désir soit le signifiant d’un autre désir (et que ce dernier soit donc le signifié du premier), cette possibilité mise en évidence dans le rêve de la belle bouchère nous montre la puissance du concept de signifiant que Lacan a forgé pour nous parler de l’inconscient freudien⁹. Avec son outil il reformule l’affirmation présente dans toute la *Traumdeutung* selon laquelle tous les mécanismes de l’inconscient relèvent du désir qui est lui-même l’effet du langage, donc du signifiant. Ainsi nous pouvons voir :

- dans l’opposition signifiant-signifié représentée par la barre horizontale ce qui conditionne l’émergence de l’ordre symbolique structuré par les lois du signifiant,
- et dans la perméabilité de cette frontière ce qui conditionne la figure de la métaphore, cousine féconde de la métonymie.

Plus tard, avec un autre langage, celui de la topologie, il reformulera ce paradoxe rejeté par le bon sens, la possibilité de passer de l’autre côté sans avoir à traverser ; la bande de Moebius nous sera proposée comme un moyen d’opérer en nous le décentrement de notre conception du sujet. « Je pense que mes élèves apprécieront l’accès que je donne ici à l’opposition fondamentale du signifiant au signifié, où je leur démontre que commencent les pouvoirs du langage¹⁰... »

Freud avait repéré, sans pouvoir les nommer, les deux figures chères à Lacan que sont la métaphore et la métonymie : dans le rêve, le saumon s’est substitué au caviar (par identification de la bouchère à son amie, dit-il) indiquant par-là que le rêve est la métaphore du désir de la bouchère, puisqu’il substitue un signifiant (de désir) à un autre. Mais ce désir de caviar a la particularité d’avoir été volontairement, consciemment barré (elle a persuadé son mari qu’elle veut du caviar et lui demande de ne pas la satisfaire) ce qui fait du mot « caviar » lui-même le signifiant d’un désir insatisfait :

⁹ Il utilisera le terme de linguisterie pour s’affranchir de la linguistique dont il utilise des outils après les avoir modifiés.

¹⁰ J. Lacan, « La direction de la cure », dans *Écrits II*, Paris, Le Seuil, coll. « Points essais », 1999, p. 99.

« ...le désir, s'il est signifié comme insatisfait, l'est par le signifiant : caviar, en tant que le signifiant le symbolise comme inaccessible, mais que, dès lors qu'il se glisse comme désir dans le caviar, le désir du caviar est sa métonymie : rendue nécessaire par le manque à être où il [le désir insatisfait] se tient¹¹. »

La puissance du langage est illustrée par cette métonymie qui parvient à signifier l'impossible (comment dire un désir qui veut ne pas se réaliser, c'est-à-dire... ne pas être un désir ?). La richesse de la métonymie réside dans son « peu de sens » qui ouvre la possibilité pour un signifiant d'héberger des antonymes sans être disqualifié. La proximité avec la logique formelle vide de sens est probablement une des causes d'erreurs dans les interprétations qui suivent la piste de la signification (voir les errements d'Ernst Kriss avec le faux plagiaire), alors que « l'interprétation est du sens et va contre la signification¹² ».

[3] Le désir ne fait qu'assujettir ce que l'analyse subjective

Le rêve signifie quelque chose, telle est la thèse de la *Traumdeutung* dont l'auteur est plus proche d'un Champollion à la recherche d'un déchiffrement des rêves que d'un thérapeute dressant un tableau clinique des troubles psychologiques vus à travers les rêves. « Dire que la doctrine freudienne est une psychologie est une équivoque grossière¹³. »

Du décodage au langage il n'y a qu'un pas que Freud franchit quand il lui semble que ce flux signifiant émane d'ailleurs que de la personne du rêveur, car une fois réveillé ce dernier est non seulement incapable de décoder son rêve mais en plus se montre surpris d'apprendre quelque chose sur lui-même dans la traduction proposée par l'analyste. Cette découverte, Freud l'a faite « dans le flux signifiant dont le mystère consiste en ce que le sujet ne sait pas même où feindre d'en être l'organisateur¹⁴ ». Il y a donc un savoir qui se dit dans une forme que Freud assimile explicitement au rébus ; or juxtaposer des pictogrammes signifiants indépendants (les différentes scènes ou images d'un rêve) pour signifier quelque chose (un désir) est-ce très différent de juxtaposer des mots dans une phrase pour dire quelque chose ?

C'est son besoin de savoir qui favorise l'intuition géniale de Freud : et si cela provenait d'ailleurs que du moi psychologique ? Et si c'était, à défaut de la norme, la condition de l'humanité que le moi défini par la psychologie ne soit pas seul et maître en sa

¹¹ p.99-100.

¹² J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres Écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p.480.

¹³ p.100.

¹⁴ p.100.

demeure ? Alors ce qui se dit là est dit sur une autre scène (*ein anderer Schauplatz*), comme dans un autre pays avec une autre langue, un lieu où le rêveur est, au mieux, un spectateur assisté d'un traducteur qui l'aide à dévoiler le désir auquel il est assigné par le langage, ou le plus souvent, un spectateur contraint et ennuyé par un théâtre qui se répète et qui, croit-il, ne le concerne pas vraiment. C'est la destitution du moi, dans les deux cas !

[4] Le rêve ne vise pas la satisfaction du désir mais sa reconnaissance

Si le rêve est l'œuvre du désir, « repli narcissique de la libido et désinvestissement de la réalité » pour se faire re-connaître, ce n'est pas pour se réaliser et disparaître, mais au contraire pour prolonger le temps de parler que lui permet le sommeil (la belle ne peut se faire entendre que quand les volets sont ouverts). De toutes façons, ce n'est pas en dormant qu'on peut satisfaire un désir, on pourrait tout au plus le voir satisfait... en rêve, mais alors vient immédiatement le temps de conclure par... le réveil, pour pouvoir continuer... à rêver, dit Lacan.

À cette difficulté s'ajoute celle du déchiffrement, car le désir ne peut se saisir que dans l'interprétation.

[5] Un rêve après tout n'est qu'un rêve

Trop souvent la voie royale ouverte par Freud est délaissée au profit de l'analyse du transfert qui, sous couvert du renforcement du moi et de la reconduite à des « désirs normaux », se permet tous les forçages par la voie de la suggestion. Lacan en dénonce l'impasse où se produit la répétition du symptôme, répétition présentée par ces psychanalystes comme le signe d'une guérison en cours « on ne guérit pas parce qu'on se remémore. On se remémore parce que l'on guérit¹⁵ » et son issue dramatique dans certains cas particuliers.

Tout va bien ainsi, les symptômes et les patients se reproduisent, subsiste juste un doute sur la reproduction (entendons : la formation) des psychanalystes !

[6] Le caviar, c'est elle aussi qui n'en veut pas

C'est donc dans la *Traumdeutung* que Freud livre les essentiels de sa doctrine. « Il n'est pas possible autrement [c'est-à-dire sans la lire] ni de comprendre ce qu'il entend par le

¹⁵ p.101.

désir du névrosé, par refoulé, par inconscient, par l'interprétation, par l'analyse elle-même, ni d'approcher quoi que ce soit de sa technique ou de sa doctrine¹⁶. »

Mis au défi par la bouchère espiègle, il la démasque et admet l'incroyable : il existe un désir de désir insatisfait et c'est typiquement celui de l'hystérique. Elle est comblée par son mari, un bon vivant qui sait percevoir le désir de l'autre comme l'atteste sa réponse au peintre, et c'est pourquoi, croyant simplement jouer à le taquiner, elle lui interdit de satisfaire son désir de caviar. Elle ne sait pas que dans ce jeu anodin en apparence (se priver d'une petite satisfaction), le caviar est le signifiant métonymique de son désir inconscient d'un désir insatisfait, insatisfaction nécessaire cette fois car, en tant qu'hystérique, seul un désir insatisfait lui garantit la pérennité de son être. C'est l'embarquement du signifié désir dans le signifiant caviar qui confère à ce dernier son pouvoir métonymique : le caviar lui-même en vient à signifier le désir insatisfait (Que désire la bouchère ? du caviar, mais c'est elle aussi qui n'en veut pas !)

¹⁶ p.102. Ajoutons que les fondations sur lesquelles repose la *Traumdeutung* sont restées cachées, puisque le brouillon que son ami W. Fliess détenait a été retrouvé et publié en 1950 sous le titre *Entwurf einer Psychologie* – Esquisse d'une psychologie. Lacan y consacre plusieurs séances de son séminaire, notamment celle du 25 novembre 1959 dans *L'éthique de la psychanalyse*.

Commentaire du Chapitre V
Il faut prendre le désir à la lettre : suite § 7 à 12

[7] La métapsychologie et le structuralisme avant l'heure ?

Dans le rêve, Freud a vu l'improbable identification de la bouchère à son amie (qui est aussi sa rivale, ne l'oublions pas !) et en cherche la cause dans l'économie psychique. Il la trouve dans l'identité de structure de leurs désirs respectifs (le caviar de l'une est l'équivalent du saumon de l'autre) et résout du même coup l'énigme de la mal nommée imitation hystérique : c'est que le désir d'un désir insatisfait EST la structure du désir hystérique. L'imitation n'est pour rien dans les phénomènes d'hystérie collective car, les sujets concernés étant identiques par leur structure subjective d'hystérique, le signifiant métonymique du désir de l'une peut convenir parfaitement aux autres. La belle bouchère peut échanger son caviar contre le saumon de son amie ; ils signifient tous deux des désirs construits pour rester insatisfaits, c'est-à-dire pour durer en tant que désir. En prenant le désir de son amie, elle s'identifie à elle mais elle ne saurait imiter consciemment ce désir inconscient (l'imitation se distingue de l'identification en ce que le trait imité l'est consciemment – parfois exagéré, dans la caricature – alors qu'il reste inconscient dans l'identification. « Si notre patiente s'identifie à son amie, c'est de ce qu'elle est inimitable en ce désir insatisfait pour ce saumon que Dieu damne ! si ce n'est Lui qui le fume¹. » Exit l'hystérie collective, les phénomènes qu'elle était censée expliquer ne sont que d'authentiques et simultanés dires individuels qui utilisent le même signifiant.

[8] C'est cette question que devient le sujet ici même

« Mais comment une autre [que moi, la belle en chair] peut-elle être aimée [...] par un homme qui ne saurait s'en satisfaire ? [...] C'est cette question que devient le sujet ici même². » Pour la belle bouchère qui s'y connaît en désir insatisfait, le désir de son amie maigre signifié par le saumon est le désir d'être convoitée par le boucher amateur de rondeurs, donc un désir qui restera insatisfait, à moins que lui aussi se soutienne de la fibre hystérique et cherche aussi un désir qui restera insatisfait.

¹ J. Lacan, « La direction de la cure », *Écrits II* (1966), Paris, Le Seuil, 1999, p.103.

² p.103.

Arrivé là, Freud butte sur la roche-mère des fondements³ et s'arrête. Qui pourrait le lui reprocher alors que ses successeurs ont même renoncé à s'interroger sur les désirs de leurs patients hystériques, préférant le chemin plus facile – car accessible par la raison – de la prise en compte de la demande seule du patient, chemin qui dérouta l'analyste vers sa propre demande et in fine vers une sortie du traitement par suggestion. « Oui, mais [Freud] les menait jusque-là [au roc de la castration], et c'était un lieu moins infesté que la névrose de transfert, qui vous réduit à chasser le patient en le priant d'aller doucement pour emmener ses mouches⁴. »

Pourtant, le désir de l'hystérique ne s'escamote pas si facilement et l'insistance de la provocatrice (Comment arrangez-vous cela, professeur ?) suggère l'entourloupe. Lacan déjoue la mascarade et révèle une deuxième puis une troisième identification dans ce rêve, après la première identification imaginaire à l'amie. Il montre une deuxième identification « la femme [ici la bouchère] s'identifie à l'homme [son mari, parce que dans le rêve] la tranche de saumon fumé vient à la place du désir de l'Autre⁵ » et que la tranche⁶ évoque le désir du mari : Une troisième identification, au phallus cette fois parce que le mari évoque le phallus, le signifiant par excellence du désir, ce phallus dévoilé au cours de certaines cérémonies antiques comme l'est parfois le saumon à son arrivée sur la table des agapes.

Certes, ça n'allait pas de soi avant Lacan, qu'une femme fasse l'homme et qu'elle s'identifie au phallus !

³ *Der gewachsene Fels*, parfois traduit par roc biologique de la castration ; *Gewachsener Boden* = sol naturel ; *Felsboden* = sol rocheux. Possible métaphore du neurologue comparant la roche-mère qui est à la fois le substrat et un ingrédient de l'humus sur lequel la vie végétale peut « prendre », avec le substrat biologique qu'est le système nerveux sur lequel le langage peut « prendre » pour faire la psyché. Possible allusion aussi à l'échec de sa première approche, par la neurologie, que Freud avait tentée dans « L'Esquisse de la psychologie ».

⁴ J. Lacan, « La direction de la cure », p.104. L'indignation et l'accusation de Lacan sont couvertes ici par la métaphore. Il consacrera plus tard une année de son séminaire à *L'éthique de la psychanalyse*.

⁵ J. Lacan, La direction de la cure, p.103.

⁶ Lisons Colette Soler, *Ce que Lacan disait des femmes*, Éditions du Champ Lacanien, p. 59 : « Mais d'où vient cette tranche de saumon fumé ? C'est la première fois que Lacan introduit ce signifiant, alors que la traduction du texte du rêve mentionnait « un peu de saumon ». C'est une condensation, en fait : le saumon vient de l'amie, et la tranche vient du mari : c'est lui, en effet, qui a parlé dans sa posture de bon vivant « d'une tranche de derrière d'une belle garce ». Ainsi, « la tranche » qui, comme « le peu » n'est pas tout, devient-elle le signifiant du désir de l'Autre. Lorsque Lacan dit « la femme s'identifie à l'homme », ce n'est donc pas un lapin qu'il tire de son chapeau, pas davantage une étude du comportement et des postures imaginaires, c'est le résultat du déchiffrement signifiant. Rien à voir avec quelque intuition psychologique. »

[9] Le désir est ce qui se manifeste dans l'intervalle que creuse la demande en deçà d'elle-même

Formulation toujours ratée d'un désir, la demande articulée dans le langage en indique néanmoins l'existence dans l'intention qui préside à la prise de parole, c'est-à-dire dans l'acte d'énonciation. L'articulation dans la chaîne signifiante se révèle imparfaite sitôt exprimée et amène au jour les limites et les impossibles du grand Autre $S(\mathcal{A})$, en particulier l'incapacité à formuler et satisfaire le désir, car :

- Il ne peut restituer la livre de chair gagée à l'origine, lors de l'entrée dans le langage, et le sujet reste définitivement en manque à être ;
- Il est lui aussi castré, puisqu'il lui manque l'être, « car l'être du langage est le non-être des objets⁷ » ;
- Il ne peut donner ce qu'il n'a pas : les affects de l'amour, de la haine et de l'ignorance.

Alors la seule satisfaction du besoin porté par la demande n'est... jamais satisfaisante car elle fait passer à la trappe la demande d'amour qui motivait l'énonciation. Débouté, le sujet du désir se manifeste alors sans cesse là où Freud l'a découvert, dans le rêve, la répétition et dans d'autres formations de l'inconscient. Rappelons-nous qu'Anna Freud, âgée de 19 mois, mise à la diète la veille pour des raisons de santé, énonce à haute voix dans son sommeil la liste des mets dont elle a été privée⁸.

[10] Transmettre le désir

Si donc à l'instance du désir de l'enfant répond une insistance à ne satisfaire que ses besoins réels (ou supposés) qui confond soins et amour, c'est la haine qui répondra au gavage bien intentionné mais ignorant et étouffant. « C'est l'enfant que l'on nourrit avec le plus d'amour qui refuse la nourriture et joue de son refus comme d'un désir (anorexie mentale)⁹ ».

Le refus de la nourriture présentée par la mère n'est-il pas l'ultime moyen qu'a l'enfant d'ouvrir une brèche dans la certitude alimentaire de sa mère pour y susciter un désir autre que celui le concernant, un désir tourné vers l'extérieur de la dyade, par la voie duquel pourra émerger et ex-sister le sien ?

⁷ J. Lacan, La direction de la cure, p.105.

⁸ « Anna Freud, *Er(d)beer, Hochbeer, Eier(s)peis, Papp!* » Freud souligne que la forme des rêves évolue avec l'âge et que chez le petit enfant, les rêves ne sont pas encore travaillés par la censure et leur transparence laisse voir des vœux réalisés.

⁹ J. Lacan, La direction de la cure, p.105.

[11] Le désir de l'homme est le désir de l'Autre

Si le désir est l'effet de la nécessité d'en passer par le langage (les défilés du signifiant) pour exprimer son besoin et si nous nommons grand Autre le lieu de déploiement de la parole, (cette autre scène dont parlait Freud), alors nous pouvons dire que, résultant de la prise d'un corps animal par le langage, le désir de l'homme est le désir de l'Autre. Mais la prise du nourrisson par le langage n'est pas la conséquence d'une rencontre fortuite au coin d'un bois, c'est le résultat d'un long processus d'apprentissage (Lacan propose le néologisme d'apparolage) mené principalement par les parents qui sont déjà en proie au langage.

Les failles cicatricielles de leur combat passé et perdu contre le langage constituent les moules à partir desquels va se former, se structurer puis s'extraire le désir de leur enfant¹⁰. Autrement dit, l'existence du désir et de différentes structures de désir découlent des lois du signifiant, mais la structure du désir d'un sujet particulier est conditionnée par celle du (ou des) passeur(s) que sont les parents (car ce n'est qu'amorcé par la voie désirante d'un de ses parents que pourra se structurer un désir nouveau, celui de l'enfant).

« Ceci vise une tout autre fonction que celle de l'identification primaire plus haut évoquée, car il ne s'agit pas de l'assomption par le sujet des insignes de l'autre, mais cette condition que le sujet a à trouver la structure constituante de son désir dans le même béance ouverte par l'effet des signifiants chez ceux qui viennent pour lui à représenter l'Autre, en tant que sa demande leur est assujettie¹¹. »

L'étrangeté de la forme dans laquelle s'énonce le désir, par exemple dans le rêve par l'absence de sujet grammatical (il n'y a pas de « je ») et par la forme assertive (un vœu s'y manifeste à l'indicatif, comme un fait accompli), donne à croire que l'énonciateur a obtenu satisfaction par ce moyen hallucinatoire et compensateur, que cet énonciateur se paie de rêves en quelque sorte. Mais c'est parce qu'il ne dispose ni des modalités de la langue (ici il lui faudrait signifier le mode optatif¹²) ni des différents temps du verbe (l'inconscient est hors temps) qu'il ne peut « parler » qu'au présent et que sa demande semble satisfaite au moment où elle s'énonce.

L'absence de flexion optative dans le rêve a été perçue par Freud qui en laisse une trace dans l'équivoque du terme *Wunscherfüllung* (accomplissement d'un vœu), terme qui

¹⁰ Le pseudo-documentaire « Petite fille » diffusé récemment par Arte laisse voir malgré lui l'empreinte du désir parental.

¹¹ J. Lacan, p106

¹² L'optatif est un mode propre au grec, employé dans une proposition indépendante pour exprimer le souhait ou le potentiel. Dans une proposition subordonnée temporelle, conditionnelle ou relative, l'optatif peut exprimer la répétition dans le passé.

peut être compris comme une action réalisée dans le rêve ou comme le résultat demandé d'une action à venir... hors du rêve.

Donc le rêve n'est pas une mise en scène de la réalisation d'un vœu, mais l'expression d'un vœu dans une langue qui n'est pas modale, qui ne peut spécifier ce qui est hypothétique ou potentiel comme le désir ; le rêve est la métonymie du désir.

[12] Le désir est moins passion pure du signifié que pure action du signifiant ; il est de structure

Le désir finit par enrober la demande car il se produit à la fois dans l'en deçà et dans l'au-delà de la demande¹³ :

- l'en deçà car à la racine de toute demande se trouve une cause de l'énonciation qui n'est pas strictement la satisfaction du besoin : « la demande inconditionnelle de la présence et de l'absence [qui] évoque le manque à être sous les trois figures du rien qui fait le fonds de la demande d'amour, de la haine qui va nier l'être de l'autre et de l'indicible de ce qui s'ignore dans sa requête¹⁴ » ;
- l'au-delà dans la mesure où la persistance du désir qui articule la vie du sujet à ses conditions l'emporte sur la récurrence du besoin qui se trouve minoré, émondé.

Aporie incarnée, écrit Lacan, principalement gouvernée par les pulsions partielles qui jalonnent la transformation du nourrisson en être parlant dont elles structurent le désir, aporie promue à l'existence par intermittence, dans les interstices d'une chaîne signifiante.

Le désir, condition absolue de celui qui est par le manque à être, n'a pas la volatilité des significations produites par le discours courant ; il est trace indélébile du sujet, « comme la marque du fer à l'épaule du sujet qui parle. Il est moins passion pure du signifié que pure action du signifiant[...] ». Or l'action du signifiant est bornée par le lieu d'origine où une partie du vivant a été gagée pour devenir le signifiant de l'alliance entre le vivant et... les signifiants, le grand Autre.

¹³ J. Lacan, Le Séminaire, *Le transfert*, Leçon du 15 mars 1961 : « tout ce qui est *tendance naturelle* chez le sujet qui parle a à se situer dans un au-delà et dans un en deçà de la demande. »

¹⁴ J. Lacan, La direction de la cure, p106

« Ce moment de coupure est hanté par la forme d'un lambeau sanglant : la livre de chair que paie la vie pour en faire le signifiant des signifiants, comme telle impossible à restituer au corps imaginaire ; c'est le phallus perdu d'Osiris embaumé¹⁵. »

¹⁵ J. Lacan, La direction de la cure, p.107. Osiris est la figure mythologique du premier pharaon d'Égypte, qui a régné avec sa sœur et épouse Isis. Il fut assassiné par son frère Seth qui a découpé le cadavre en quatorze morceaux pour les éparpiller dans toute l'Égypte. Isis les a tous retrouvés sauf le phallus, dévoré par un poisson. Elle a recomposé et embaumé le corps : ce fut la première momie et Osiris devint le souverain du royaume des morts.